

# **Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire**

---

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire  
44000 NANTES - C C P 2364- 59 E NANTES

---

28e année

n° 237

NOVEMBRE 1983

La prochaine réunion de la Société Nantaise de Préhistoire aura lieu le

DIMANCHE 14 NOVEMBRE 1983 à 9 H 30

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire à Nantes.

La bibliothèque sera ouverte dès 9 H 10.

## Programme de la séance

- Au début de la séance, Monsieur CHAUVELON commencera l'"Initiation" : il parlera de la variation des niveaux marins et des glaciations,
- Monsieur JONCHERAY passera quelques diapositives sur l'Irlande,
- Ensuite, Monsieur LEBRIS fera un exposé :

PREHISTOIRE ET TECHNOLOGIE  
DE LA PIERRE TAILLEE

Décès

Nous avons appris avec tristesse le décès de Monsieur Pierre FREOR. Il était l'un de nos très anciens membres, puisque faisant partie de notre Société depuis 1956.

Très attaché au Pays de Retz, il en recherchait les souvenirs historiques et préhistoriques, retrouvant par exemple des monuments mégalithiques signalés autrefois et depuis tombés dans l'oubli.

Auteur de plusieurs ouvrages sur cette région, il avait offert l'un d'eux à notre société : "Le lac de Grandlieu. Les Binet de Jasson. Le Cheval Mallet."

Nous présentons à ses enfants nos bien sincères condoléances.

**NAISSANCE DE L'ARCHEOLOGIE PREHISTORIQUE**

De nos jours, la très grande antiquité de l'homme est un fait unanimement reconnu. Or c'est une notion relativement récente : il n'y a pas beaucoup plus de cent ans qu'elle est admise dans les milieux scientifiques.

Ce n'est pas que, dans le passé, l'homme se soit désintéressé de son histoire. Mais, au cours des temps, divers obstacles se sont opposés à une connaissance plus exacte de ses origines : d'une part, des obstacles d'ordre religieux ; d'autre part, un manque de contact entre les recherches concernant les sciences de la terre et celles concernant les sciences de l'homme, qui ne se rejoindront qu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Toutes les civilisations possèdent des traditions, qui racontent dans le passé et racontent leurs origines, en complétant la réalité par des mythes.

Dès l'antiquité, les auteurs grecs et latins ont eu, sur l'état de l'homme primitif, des notions sommaires, mais parfois assez justes. Le poète grec Hésiode (VIII<sup>e</sup> s. av. JC) évoquait un âge d'or, suivi par les âges d'argent,

de bronze et de fer. Plus tard, le poète latin Lucrèce (Ier s. av. JC) suppose trois stades successifs dans l'acquisition des techniques par l'homme : l'âge de pierre, l'âge du bronze et l'âge du fer.

En Occident, l'influence des poètes et penseurs antiques a été négligeable, car l'adoption du christianisme a fait prévaloir la tradition biblique, et pour les chrétiens le problème des origines de l'homme a été résolu par la Bible. Le récit de la Genèse a été accepté sans discussion pendant des siècles. La seule divergence a porté sur la chronologie, certains plaçant la création du monde 6 000 ans avant JC, et d'autres 4 000 ans seulement.

Pourtant, au cours des siècles, et surtout à partir de la Renaissance, se multiplient des observations ne cadrant pas toujours avec le récit biblique.

Depuis fort longtemps, on était intrigué par les découvertes de haches polies et de pointes de flèches en silex taillé. Les haches polies étaient appelées pierres de foudre, et on leur attribuait des vertus préventives et curatives.

Dès la fin du XVe siècle, les grands voyages maritimes et les découvertes de terres nouvelles ont mis l'ancien monde en contact, pour la première fois, avec des peuples primitifs. Des rapprochements furent faits entre les haches de pierres découvertes dans nos régions et les outils et armes de pierre des "sauvages". Des hypothèses nouvelles se formèrent avec prudence.

Le texte de Mercati décrivant la vraie nature des haches polies, rédigé à la fin du XVIe s., ne fut publié qu'en 1717. En 1723, Antoine de Jussieu publia un mémoire intitulé : "De l'origine et des usages des pierres de foudre". Il y affirmait que les haches polies et les pointes de flèches étaient identiques aux armes des tribus du Canada et des Caraïbes.

D'autres découvertes excitaient l'imagination depuis des siècles : celles des fossiles, et en particulier celles des coquilles fossiles. Des hypothèses fantaisistes tentaient d'expliquer leur formation. On les considérait souvent comme des "jeux de la nature".

On attribue à Léonard de Vinci la première explication exacte de leur origine, c'est-à-dire leur nature organique. Cette interprétation fut connue en France grâce à Bernard Palissy qui la soutint à la Sorbonne.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Buffon fit connaître les premières notions scientifiques sur les fossiles et sur l'histoire de la terre. Il a été le premier naturaliste à affirmer la longue durée des temps géologiques, en assurant que la terre avait au moins 75 000 ans. Affirmation qui nous paraît bien timide, mais qui était à l'époque très audacieuse, puisque l'Encyclopédie citait encore les 6 000 ou 4 000 ans traditionnels. Buffon a entrevu la possibilité d'une évolution des espèces animales, idée tout-à-fait nouvelle. Elle sera développée par ses continuateurs, Lamarck et Geoffroy-Saint-Hilaire, qui établiront la thèse de l'évolution des espèces reprise plus tard par Darwin.

Une autre série de découvertes paraissait jadis tout aussi énigmatiques que les coquilles fossiles. On trouvait parfois dans le sol des ossements ou des dents fossiles de grande taille. Ces restes étaient attribués aux géants de la mythologie ou de l'antiquité, ou même à des saints. On les vénérait et les conservait parfois dans des églises. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, un squelette fossile, découvert en Suisse, fut attribué à un homme "témoin du déluge". Il suscita de nombreuses controverses, jusqu'à son identification par Cuvier : il s'agissait d'une grande salamandre. Cette découverte avait lancé l'idée de l'homme fossile, mais elle avait aussi convaincu Cuvier que l'homme fossile n'existe plus.

Cuvier avait acquis une grande autorité par ses travaux sur les vertébrés fossiles. Il insistait sur l'importance

tance des fossiles pour déterminer l'âge des terrains et a été ainsi le créateur de la méthode stratigraphique.

C'est du vivant de Cuvier, fin XVIII<sup>e</sup>, début XIX<sup>e</sup> siècle, que l'on commença à se poser la question : l'homme a-t-il été contemporain des grands mammifères disparus, mammouths et rhinocéros, dont on retrouvait et savait désormais identifier les os et les dents ? Buffon avait répondu : Non, l'homme est bien plus récent. Cuvier pensait de même. Mais il mourut en 1832, peu après les premières découvertes d'hommes fossiles. Jusqu'à la fin, il se refusa à admettre l'évidence, en opposant aux découvertes la possibilité de remaniements modernes des couches fouillées.

Ces fouilles apportaient pourtant des révélations extraordinaires : des ossements d'animaux disparus étaient trouvés en contact, soit avec des silex taillés, soit même avec des ossements humains.

Entre 1820 et 1830 se situent les découvertes faites par le Docteur Boué dans le loess sur la rive droite du Rhin, par le Docteur Crahay dans le loess en Belgique, par le Docteur Schmerling, dans des grottes en Belgique également.

En France, en 1826, Tournal, fouillant des grottes de l'Aude, découvrit dents et ossements humains, associés à des ossements de mammifères disparus sur lesquels il observa des traces faites par des instruments tranchants ; en 1829, Christol, dans des cavernes du Gard, trouva aussi des ossements humains et d'espèces animales disparues.

Il faut rappeler surtout deux précurseurs, dont le nom a été éclipsé par celui de Boucher de Ferthes.

Le premier de ces précurseurs est Jouannet, professeur et archéologue. Il fut l'un des tout premiers, sinon le premier, à avoir découvert et fouillé des grottes paléolithiques. Lorsqu'il était professeur à Sarlat, il recherchait des cavernes contenant des ossements d'animaux

d'animaux fossiles, et il découvrit en 1815 la grotte de Combe-Grenal, puis en 1816 celle du Pech de l'Aze. Plus tard, en 1834, il fouilla le gisement de Badegoule. Jouannet est le premier à avoir suggéré, en 1834, l'existence d'un âge de la pierre taillée antérieur à celui de la pierre polie, ces deux âges semblant indiquer deux étapes de la civilisation. Il a étudié soigneusement les outillages de pierre découverts, a fait des expériences de taille du silex, et fait analyser chimiquement les ossements fossiles : déjà il se comportait en préhistorien. Il a exposé ses travaux dans différentes notes, sans doute restées trop confidentielles, car il est resté presque ignoré jusqu'en 1936, époque où le Docteur Cheynier a publié sur lui un ouvrage intitulé à juste titre : "Jouannet, grand-père de la préhistoire".

Autre précurseur, le Docteur Picard faisait ses recherches dans la région d'Abbeville. Comme Jouannet, il établit la distinction chronologique entre les haches de pierre taillée et celles de pierre polie. Mais il mourut prématurément, et c'est un de ses amis qui reprit en partie son œuvre inachevée. Cet ami était Boucher de Perthes.

Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes (1788-1868), fils d'un Directeur des Douanes, entra dans cette administration après de courtes études, et fut nommé en 1825 Directeur des Douanes à Abbeville. Sans formation scientifique, c'était un dilettante, avec une préférence pour la littérature ; mais il fréquentait un milieu de naturalistes. Avec son ami le Docteur Picard, il fit ses premières recherches et commença à collectionner les haches de pierre trouvées aux environs d'Abbeville, dans les alluvions de la Somme, qui recèlent aussi des ossements de grands mammifères disparus. Convaincu de la contemporanéité de l'homme avec ces animaux, il entreprit de la démontrer dans un grand ouvrage : "Antiquités celtiques et antédiluvienues", dont le premier volume parut en 1846.

L'ouvrage de Boucher de Perthes est un "curieux mélange de divagations et de vérités". L'expression est de Madame Laming-Emperaire. Auprès de certaines extravagances,

qui lui ont sans doute fait du tort, il énonce des observations très pertinentes et aussi les grandes lignes de méthodes stratigraphiques et typologiques.

Cet ouvrage provoqua une vive opposition de la science officielle, conduite par Elie de Beaumont. Le premier savant à adhérer aux conclusions de Boucher de Perthes fut le Docteur Rigollet, d'Amiens, en 1854. Puis, en 1859, ce furent des savants anglais, venus à Abbeville en observation. Les découvertes de Boucher de Perthes furent reconnues par la Société Royale de Londres.

En France, il fallut la visite à Saint-Acheul du paléontologue Gaudry, qui y fut témoin de découvertes similaires, et la lecture devant l'Académie des Sciences de son mémoire sur "La contemporanéité de l'espèce humaine et de diverses espèces animales aujourd'hui éteintes", pour voir la plupart des savants se rallier à la thèse de l'homme quaternaire. Les oppositions s'éteignirent peu à peu.

L'œuvre de Boucher de Perthes marque le point de départ d'une science nouvelle : l'archéologie préhistorique. Elle se développa très rapidement dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Son essor est dû en grande partie à des savants français qui, dès cette époque, ont multiplié les recherches et les découvertes.

Parmi les plus célèbres de ces premiers préhistoriens, on peut citer :

- Edouard Lartet, qui devint la fondateur de la paléontologie humaine. Avec Christy, il découvrit et fouilla de nombreux sites paléolithiques de la vallée de la Vézère.
- Gabriel de Mortillet, organisa la nouvelle science. Il fonda en 1864 la première revue consacrée à la préhistoire : *Mémoires pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*. C'est à lui qu'est due la première classification du paléolithique.
- Cartailhac enseigna l'anthropologie et l'archéologie préhistorique et forma de nombreux élèves. Il nia longtemps l'art paléolithique, mais finalement le reconnut dans un article célèbre : *Altamira ; mea culpa d'un sceptique*.

- Piette fouilla les grottes des Pyrénées, et léguua sa riche collection d'objets d'art préhistoriques au Musée des antiquités Nationales.
- Commont a étudié la stratigraphie géologique et archéologique des terrasses de la Somme et établi une classification des stades du paléolithique par rapport aux glaciations.
- Déchelette est l'auteur du célèbre "Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine", somme remarquable des connaissances acquises au début du XXe s.
- L'abbé Breuil, notre contemporain, a eu une longue carrière consacrée à la préhistoire, de 1896 à sa mort survenue en 1961. La première chaire de préhistoire a été créée pour lui au Collège de France. Ses travaux dans le monde entier ont été exposés dans plus de 1 700 publications, œuvre immense qui l'a fait reconnaître comme la plus éminente personnalité de la préhistoire pour la première moitié du XXe siècle.

L.L.

## Bibliographie

- A. Laming-Emperaire : Origine de l'archéologie préhistorique en France
- A. Laming-Emperaire : L'archéologie préhistorique
- D. de Sonneville-Bordes : La Préhistoire moderne.